



DERNIERES NOUVELLES DE L'OBJET, LA BIENNALE INTERNATIONALE DU DESIGN DE SAINT ETIENNE

ANALYSER LES COMPOSANTS PSYCHO-CHIMIQUES DE L'ŒUF MEURETTE... C'EST À CETTE LEÇON PRATIQUE DE GASTRONOMIE MOLÉCULAIRE QUE LES VISITEURS DE LA BIENNALE INTERNATIONALE DU DESIGN DE SAINT-ÉTIENNE ÉTAIENT CONVIÉS AVANT DE SAVOURER L'OBJET DE LEUR ÉTUDE.

Texte d'Eric Sfar

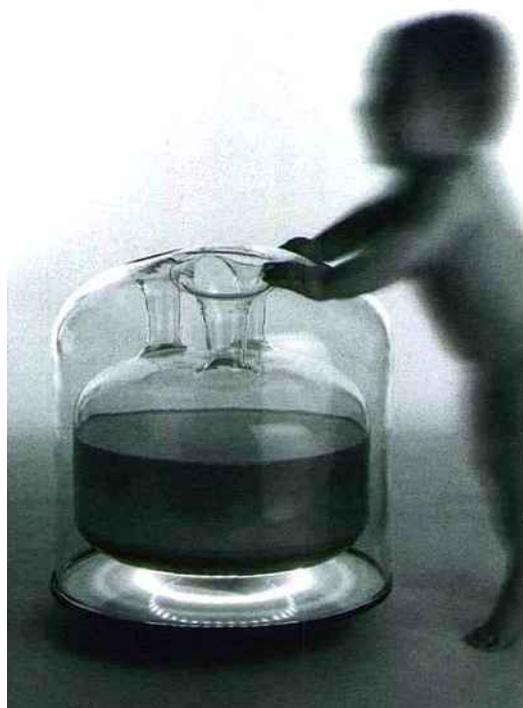
Du design culinaire au génie génétique, en passant par les nouveaux modes d'habitation, l'amplitude des thèmes abordés par cette manifestation était impressionnante. Elle témoignait de la pluralité d'approche du design susceptible d'enrichir l'ensemble des territoires de production.

Initiée en 1998 par Jacques Bonnaval et l'Ecole des beaux-arts de Saint-Etienne, la biennale était dirigée cette année (en décembre dernier) par Elsa Francès, directrice de la future cité du design qui ouvrira en 2008. Implantée sur l'ancienne manufacture royale d'arme, à l'emplacement même de la future cité, cette manifestation anticipait les orientations de cette prochaine institution. Contrairement aux précédentes éditions (bazars festifs de design international), l'accent

était porté cette année sur la recherche, l'industrie et orienté vers le monde économique.

Les trois premières journées de la manifestation étaient réservées aux professionnels. Cinq expositions thématiques d'une grande densité, organisées par des commissaires indépendants, se détachaient de l'ensemble des 5 000 projets exposés lors de cette manifestation.

«Cohabitations» de Matali Crasset: Illustrant le paradigme d'Alberti¹, «la ville est une grande maison» et inversement «la maison est une petite ville», Matali Crasset a installé dans 5 000 m² une amusante scénographie radioconcentrique tricolore composée de trois univers annulaires emboîtés, la Maison en orange, le Quartier



O poumon domestique
© Mathieu Lehanneur

en vert et le Monde en bleu, ménageant ainsi des circuits thématiques aux visiteurs. A la question «Comment vivre ensemble aujourd'hui à l'échelle de la maison, du quartier et du monde ?», les réponses proposées étaient aussi bien des microanalyses sociologiques que des objets extrêmement précis, supports à de nouveaux modes d'habitation. Financée par le PUCA (Plan Urbanisme Construction Architecture), la recherche «Innovation familiale» réalisée par Marie-Haude Caraes et Philippe Comte auprès de dix-neuf foyers dévoilait les arrangements que chaque habitant ménage avec la notion d'ordre pour gérer son «parc» d'objets, de vêtements et d'équipements dans son espace domestique. Ils en dégagent une logique de flux inhérente au mode de vie et aux relations qu'entretient l'habitant avec ses objets, mettant en cause toute conception statique de la spatialisation des objets dans le logement, voire son organisation.

Réalisée dans le cadre d'une carte blanche du VIA, Mathieu Lehanneur exposait ici sa série de 5 «éléments»¹ : objets ou organismes ? Ces éléments «génèrent des micro environnements domestiques dédiés à chaque habitant» pour «s'adapter au plus près de ses besoins». Grâce à l'activité chlorophyllienne intense de la spiruline, «O» (le premier des 5 éléments) est susceptible de diffuser une grande quantité d'oxygène dans l'habitat pour réguler son déficit. Par des dispositifs organiques et physiologiques analogues, les 4 autres éléments, «K, dB, C° et Q», rappellent à leur manière que notre première demeure, notre corps, est sans limites, en échange permanent avec son environnement.

«Demain, c'est aujourd'hui» de Claire Fayolle : Il n'y a pas que les voitures qui ont des «concept cars»... Cette exposition, centrée sur le design stratégique, réunissait les «concepts produits» de différents secteurs (automobile, mobilier, transport, hi-fi, sport...) et présentait ainsi «une vitrine de la démarche de recherche menée au sein des entreprises», selon Claire Fayolle. L'individualisation des produits en fonction de chaque destinataire était très présente dans les produits exposés. Une voiture en plastique, dont seuls l'avant et l'arrière étaient définis, permettait par exemple à chaque acheteur de déterminer la longueur de son volume habitable. Plus aboutie et commercialisable, la «Sinterchair» de Vogt + Weizenegger offrait à chaque utilisateur la possibilité de modifier informatiquement les paramètres (dimension, forme) de sa future chaise grâce au contrôle numérique de la fabrication.

En exposant la «digital yurt», mi-sofa, «mi-yourte», Steelcase⁴ présentait ici un des éléments de son programme de recherche («Moi, Toi & Moi, Nous») sur la communication en entreprise dans les open space. Abri acoustique et ludique pour des réunions informelles de 3 à 7 personnes, elle accueille en son centre un bloc note géant en guise de table à effeuiller collectivement. A l'extérieur, un signal lumineux avertit si l'espace est libre ou occupé.

Trois autres expositions thématiques : «Gooood food» de Céline Savoye présentait les nouveaux rapports entre design et art culinaire. «Eden ADN» d'Anthony van den Bossche exposait un très beau choix d'objets sur fond de questionnements autour de la manipulation génétique. «Juste avant la transformation» de Ruedi Baur proposait une série d'installations sur la relation entre design et construction politique.

Parallèlement, d'autres manifestations relayaient cet événement dans l'ensemble de la ville (les commerces du centre, le musée d'art moderne, le musée d'art et d'industrie, le musée de la mine...) car c'est autour du design que Saint-Etienne reconstruit son tissu économique, en s'appuyant notamment sur le savoir faire ancestral de ses PME regroupées en réseaux d'entreprises dont la cité du design sera la plateforme centrale.

1/ De re Aedificatoria, Alberti.

2/ L'intégralité de cette recherche est en ligne sur <http://innovation.familiale.free.fr/>

3/ Visibles jusqu'au 18 février à l'exposition Sudden Impact au Plateau (FRAC d'Ile de France).

4/ Cellule intégrée d'architectes, de designers, de sociologues et d'ergonomes.

Sinterchair
©VOGT + WEIZENEGGER

